

Mais nous ne pouvons pas nous réclamer de notre piété. — Si il n'est pas possible que nos œuvres les sanctifient, les mérites qui en découlent sont du moins capables d'être —
de la Communion des Saints nos pénitences peuvent être à leurs pénitences, nos douleurs extérieures

NOS MORTS



SONT-ILS parmi ceux qui triomphent et ont-ils pris rang parmi la foule innombrable qui forme le cortège de l'Agneau, parmi ceux que l'Eglise vénère au jour de la Toussaint ? Sont-ils parmi ceux qui souffrent et qui attendent au milieu des ténèbres le doux éclat de la lumière éternelle ? C'est le grand mystère que nul ici-bas ne peut nous dévoiler et qui tient nos cœurs dans l'angoisse.

Les souffrances dont nous avons été les témoins impuissants, ce terrible passage dont les affres sont le salaire du péché, ont-ils assez purifié leur âme, pour que la justice de Dieu ait été satisfaite ? Nous l'espérons, mais notre espoir est mêlé de doutes si cruels. — Et voici que ces doutes nous oppressent davantage en ces jours plus spécialement consacrés à leur souvenir.

Nous ne les avons jamais oubliés sans doute, mais le chemin de la vie est si mouvant, tant de préoccupations nous assiègent, notre cœur lui-même est si mobile, que peut-être leur image s'est obscurcie. Le temps a fait son œuvre. Tandis que leur corps achève de retourner à la poussière, leur mémoire recule comme ces fresques dont les contours s'effacent avec les années.

L'Eglise sait notre naturelle inconstance et voilà pourquoi elle nous rappelle nos deuils. Elle prête une voix à ceux que la mort a rendus pour nous silencieux : leurs gémissements, que nous ne pouvons entendre, elle nous les crie. — Est-ce tout simplement afin que nos larmes ne tarissent pas ? Non, il y a mieux à faire.

Dieu a fixé la mesure de leurs expiations. Ils les subissent sans pouvoir en abrégier la durée par de nouveaux mérites. Ils sont dans cette grande nuit dont parle l'Apôtre et où on ne travaille plus. Ils ne peuvent que souffrir, et à